

Copie anonyme - n°anonymat : 645638



V9-00108
645638
Hist Géo G

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Épreuve de : Histoire, Géographie et géopolitique ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le 7 octobre 2023, le Hamas lance une offensive sur Israël en attaquant un festival de musique. Israël riposte immédiatement en bombardant la bande de Gaza. Le conflit prend de l'ampleur puisqu'il apparaît au front au sud du Liban où la milice armée chiite du Hezbollah fait face à l'armée israélienne. La même année des attaques houtis se multiplient dans le détroit de Bab el Mandeb. En décembre 2024, le régime syrien de Bachar el-Assad tombe et Ahmed al-Charaa, le chef du HTC prend le pouvoir. Les exemples sont nombreux pour illustrer les crises au Moyen-Orient. Cet espace, jadis le « Croissant fertile » est devenu un des principaux « arcs de crises » dans le monde. Certes la rivalité entre islam sunnite et islam chiite est ancienne et peut être datée à 661, l'anamival d'Ali, mais l'ampleur de la rivalité a basculé depuis la Guerre-froide (1947-1991) dans une dimension plus militaire et surtout meurtrière. Qu'il des intérêts économiques : le Moyen-Orient ^{représente} 40% des ressources pétrolières et 35% des ressources gazières mondiales. Toujours est-il que la conflictualité n'a cessé de s'intensifier au Moyen-Orient depuis le début de la guerre froide.

Le terme « arc de crise » a été popularisé par Brzezinski pour qualifier la conflictualité quasi permanente et endémique du Moyen-Orient à l'Afghanistan. C'est un terme qui contient une dimension géographique, il souligne une forme de continuité conflictuelle dans une zone géographique rapprochée, sans pour autant prétablir de corrélation nécessaire entre ces conflits, bien que'il soit entendu que la conflictualité s'exporte facilement... Ce sont des crises principalement d'ordre militaire parfois diplomatique mais avec un risque d'affrontement militaire latent. Si on s'intéresse à la

localisation géographique de ces arcs de crises et à leur évolution depuis le début de la guerre froide, il semble se distinguer une certaine continuité, autour notamment du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient. Néanmoins la situation n'est pas restée figée, l'Europe et l'Asie orientale ont semblé s'extirper de cet arc alors qu'un nouvel arc est apparu en Afrique au niveau de la bande Sahelo-saharienne. Il s'agit alors de s'interroger sur l'existence et la cohérence des différents arcs de crise mondiaux, de leurs évolutions depuis le début de la guerre-froide et du rôle de la mutation des acteurs de cette conflictualité. Existe-t-il réellement des arcs de crises au sens d'une conflictualité endémique ou bien les acteurs extérieurs sont-ils responsables de la pérennité prétendue des crises dans ces espaces? La situation peut-elle évoluer?

Il nous venons d'abord que durant la guerre froide les arcs de crises reflètent essentiellement les intérêts et la conflictualité entre grandes puissances mais que les différents acteurs, gagnant en autonomie, remodelent les arcs de crise. De sorte qu'aujourd'hui, on observe un réinvestissement des grandes puissances dans les arcs de crise par des raisons multiples allant de la protection d'intérêts stratégiques à des stratégies néo-impériales.

D'abord, bien qu'on ne parle pas encore d'arc de crise durant la guerre froide, les espaces de conflictualité forte semblent être localisés selon les intérêts des grandes puissances et notamment des deux superpuissances que sont les États-Unis d'Amérique (EUA) et l'URSS.

Rappelons dans un premier temps que la guerre froide est un conflit idéologique opposant les EUA et l'URSS qui se caractérise par l'absence de confrontation directe entre les deux superpuissances. Cela pousse alors Moscou et Washington à exporter leur conflictualité dans des espaces tiers, initialement l'Europe et l'Asie à travers le « rideau de fer » (Churchill, discours de Fulton, 1946) et le « rideau de bambou » (Zhou Enlai, 1954). Les EUA ont une doctrine

en'hallément du « roll-back » sous Eisenhower mais qui se transforme rapidement en « containment » pour justement limiter la confrontation. Néanmoins de nombreux conflits armés ont lieu : la guerre de Corée (1950-1953) qui fait 3 millions de morts, et qui aujourd'hui encore perdure puisque les deux Corées sont officiellement en guerre et l'obtention de l'arme nucléaire par la Corée du Nord en 2006 (dispose d'une quarantaine d'ogives selon le SIPRI) et le développement de son programme balistique est au cœur des tensions en Asie orientale. Signalons également la guerre du Vietnam (1954-1975) qui est très meurtrière et coûteuse pour les EUA. Déjà émerge dans cet espace un premier arc de crise et tensions au passage que les premiers tensions autour de Taïwan émergent avec la prise des îles Quemoy et Matsu en 1958. Même si Jean Luc Domenach montre qu'en réalité Pao s'accommode bien de la situation de Taïwan car c'est l'opposition politique qui s'y exerce. Quant à l'Europe la conflictualité armée est très limitée en raison de la construction européenne à l'ouest et la volonté d'éviter la guerre même si on peut relever le blocus de Berlin (1948-1949) et la crise des euromissiles dans les années 1980.

Il apparaît par la suite que la conflictualité s'exporte dans des espaces périphériques car les situations semblent bloquées sur les deux "fronts" principaux et ceci essentiellement après la crise de Cuba en 1962 et l'arrivée de Reagan au pouvoir qui coïncide avec l'intervention soviétique en Afghanistan à partir de 1979. En effet les EUA interviennent alors en Afghanistan en livrant des armes aux soldats de l'opposition qui étaient formés au Pakistan grâce à des financements saoudiens. On voit bien ici la matrice de la conflictualité régionale actuelle qui se dérive et ceci est en partie hérité de l'intervention américaine. De même la révolution islamique de 1979 en Iran marque une rupture quant à la proximité américaine : dans la région alors pourtant "gendarme du Golfe". De même cette conflictualité est exportée en Afrique australe au Mozambique et en Angola où les EUA par l'intermédiaire de l'Afrique du sud et l'URSS par l'intermédiaire de Cuba luttent pour faire basculer ces deux États dans le camp idéologique de chacun.

Par dessus cette rivalité idéologique se dérivent aussi des intérêts économiques-stratégiques et notamment au Moyen-Orient par ce qui est du pétrole. Dès 1945, les EUA de Roosevelt signent le pacte du Quincy : du pétrole cadre de la sécurité. Par autant les EUA sur-surveillent cette région au point même de la destabiliser. En effet en 1953, la CIA

fait tomber Nasser et remet le Shah au pouvoir pour pouvoir
capter ses droits d'exploitation du pétrole iranien. De même, les
puissances européennes s'intéressent aussi par leurs intérêts économiques
à l'image de la crise de Suez (1956) : suite à la nationalisation
du canal de Suez par Nasser, qui était une propriété franco-britannique,
l'opération navale est lancée en partenariat avec Israël pour récupérer le
canal mais c'est un échec. Pourtant ceci vient renforcer la conflictualité
entre Israël et les pays arabes de la région. Signalons aussi la
doctrine Carter (1980) qui menace d'intervention militaire en cas
d'atteintes aux « intérêts vitaux » des USA. Cette doctrine qui
semble avoir une certaine stabilité sécuritaire alimente en réalité les
tensions et notamment des états directement concernés à l'image de l'Irak
qui envahit le Koweït sous Saddam Hussein pour en exploiter le pétrole.
Les entreprises jouent aussi un rôle dans l'alimentation de la
conflictualité comme c'est le cas en Angola avec l'entreprise française
Elf Aquitaine qui finance le régime de Dos Santos en échange de contrats
d'exploitation pétrolière. Elf aurait même aussi financé Sarimb par
ses intérêts... Il apparaît alors que les zones endogènes soient
directement liées aux intérêts des grandes puissances et essentiellement
des deux superpuissances.

Ainsi l'arc de crise qui se termine devant la guerre froide semble
coïncider avec le « Rimland » (Spykman) et être en partie la conséquence
du jeu des grandes puissances. Pourtant, il apparaît que derrière cette corrélation
apparente, la conflictualité a d'autres déterminants, plus régionaux voire
locaux.

Ensuite, il semble patent que l'arc de crise décrit par
Brzezinski relève également de déterminants plus régionaux que le simple
conflictualité américano-soviétique pendant la guerre froide. On remarque
même que cet arc de crise s'étend et que de nouveaux apparaissent

D'une part il y a une certaine autonomie de la
conflictualité qui débouche régulièrement sur des crises. Premièrement le conflit
israélien-arabe qui dure encore aujourd'hui et qui s'est en partie
auto-alimenté. Il est d'ailleurs un élément structurant du panarabisme
car historiquement il n'y avait pas vraiment de peuple palestinien et les

Copie anonyme - n°anonymat : 645638

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Histoire, Géographie et Géopolitique ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Etats arabes soulèvent la Palestine dans une volonté d'annexer des territoires mais l'enlisement du conflit a poussé les Etats arabes à se rallier à la cause palestinienne. De telle sorte que cela a débouché sur de nombreuses crises : la guerre de 1948-49, la guerre des 6 jours en 1967, la guerre du Kippour (1973) et même les Intifadas et le conflit de la bande de Gaza depuis 2023. Bien que les EUA soutiennent Israël notamment à travers des livraisons d'armes et de matériels le conflit a des déterminants ethno-religieux forts. Quid de la rivalité indo-pakistanaise qui s'est traduite par de nombreuses crises : en 1947, la partition du Bengale en 1971, le conflit de Kargill en 1999 et les tensions persistantes dans la région du Cachemire. Il y a ici des déterminants religieux et nationaux, le Cachemire qui était une région à majorité musulmane mais dont le sultan ^{était} hindou a rejoint l'Inde lors de l'indépendance en 1947. Par ailleurs le développement économique de certains Etats (grâce aux petrodollars essentiellement) ont débouchés sur l'achat d'armes. En effet, l'argent du pétrole était en partie réinvesti dans de l'achat d'armement. Ce qui explique la guerre Iran-Iraq (1980-1988) qui tournait autour de ressources pétrolières.

D'autre part on voit apparaître à la suite de la décadence de nouveaux axes de crise en Afrique. Ceci principalement dans les années 1970-1980 où les générations de l'indépendance cèdent le pouvoir à des régimes qui sont moins légitimes et appuient donc leur pouvoir sur leur ethnicité. C'est ce que Sylvie Brenel nomme « l'ethnicisation du pouvoir » et est encore valable aujourd'hui en témoigne la politique du président sud-africain Cyril Ramaphosa qui s'appuie sur l'ethnie zoulou. La question foncière est également une source de tensions et provoque des insurrections dans les campagnes et pousse à une radicalisation de certains paysans.

C'est le cas de l'Égypte suite à la contre-réforme libérale dans les années 1990 qui fait perdre à de millions de petits paysans leurs terres et les poussent donc pour certains à se radicaliser et à rejoindre des organisations terroristes. Les indépendances africaines sont des occasions de plein économique en revanche l'initiative PPTE de 1996 pour réduire leurs dettes. De sorte que l'économie reste très dure (53% emplois dans agriculture en Afrique Subsaaharienne (ASS)) et informelle (85% d'emploi informel en ASS selon l'OIT). Cela constitue ce que Philippe Huguen appelle des « trappes à pauvreté » et des « trappes à conflits ». Des espaces entraînés dans des cercles vicieux d'insécurité et de mal-développement à l'image du Soudan ou de la Somalie. Il est ainsi nécessairement de relever l'octet des grandes puissances et de la communauté internationale à l'heure de solutions dans cette région à l'image de l'opération américaine Peter Hope de 1992 au Somalie ou de MINUAD au Darfour ou même de l'octet sécuritaire au Mali face au MNCA et l'ANRP. Ils participent aussi quelque part à entretenir cette conflictualité. De Bes et les « diamants de sang » au Sierra-Léone, les livraisons d'armes (française notamment), les partenariats stratégiques...

Toutefois, des sorties de crises sont possibles comme le montre le cas européen qui est parvenu à s'extraire d'une logique séculaire de conflits. Entre 891 et 1945, plus de 300 batailles ont eu lieu sur l'axe latitudinal et depuis 1945, si on excepte la guerre dans l'ex-Ryoumanie et la guerre en Ukraine, c'est un continent qui semblait pacifié et qui semblait être parvenu à sortir d'un cycle endémique de crise. Et ce grâce à une coopération multilatérale, celle de l'Union Européenne (UE). De la même manière, l'Asie du Sud-Est qui était le lieu des « déchaînements de barbares » semble relativement pacifiée, en partie grâce au commerce et à l'ASEAN (1967) et l'ASEAN+3. L'intégration économique de ces deux espaces à la mondialisation et à la Division Internationale du Travail (DIT) a été un facteur ^{relatif} d'apaisement des tensions. Pour ce qui est du développement politique, même si l'OE n'ont confirmé les thèses de D. Acemoglu qui établit une corrélation entre développement démocratique et développement économique, il n'en va pas de même par l'Asie du Sud-Est (ASE) qui reste relativement peu démocratique.

Il apparaît en fait que les principaux arcs de crises se structurent autour des questions identitaires, comme l'avait annoncé P. Huntington dans Le choc des civilisations. La question pakistano-afghane, baloutche au Pakistan, la politique de l'Inde en Inde, le schisme chiite-sunnite au Moyen-Orient. Et même en Europe, où le principal lieu de conflictualité avait été et les Balkans, cette question insolvable depuis des siècles. Déjà Bismarck en 1878 avait tenté de résoudre la crise mais en vain (1^{ère} Guerre mondiale, guerre ex-Yugoslavie...). De même en Asie, avec la question marse du FNIL aux Philippines et la question des Rohingyas en Birmanie (plus de 700 000 déplacés au Bangladesh).

Ainsi, il semble qu'il y ait de nombreux déterminants de la conflictualité qui débordent sur des crises régulières dans l'arc de crise et qui ne sont pas liés aux grandes puissances (développement économique, instabilité politique, tensions identitaires...) si bien que les intérêts des grandes puissances s'en trouvent menacés et poussent ces dernières à réinvestir ces régions.

Enfin, les différents arcs de crise menacent aujourd'hui les intérêts de différents grandes puissances voire même l'existence d'un ordre multilatéral global de sorte que ces espaces sont réinvestis par les grandes puissances car leurs tentatives même en devaient menacées.

Revenons d'abord le cas du terrorisme dont la prolifération naît d'Afghanistan et du Pakistan (création de l'ABN à Peshawar en 1987). Or les attentats du 11 septembre 2001 ou ceux commis en France en 2015 montrent que l'arc de crise régional a pris une dimension mondiale. Les USA, la France et les autres grandes puissances font la guerre au terrorisme. La Russie et la Chine aussi en Asie centrale. De plus, de nombreux états souffrent de dépendance énergétique vis-à-vis du Moyen-Orient parce qu'ils sont riches en pétrole. Le Japon importe 80% de son pétrole d'Arabie Saoudite. Les dépendances énergétiques viennent accentuer les rivalités. De même en Afrique qui repose de nombreux et de matières premières à la transition énergétique et numérique. Par exemple la France et Orano étaient très dépendants de l'uranium du Niger. Le Sahel est d'ailleurs la région la plus impactée par le terrorisme (sur 7555 morts du terrorisme en 2020, 3885 au Sahel selon l'étude mondiale du terrorisme). Cet état de crise permanent est accentué par des acteurs destabilisateurs comme le

Russie et sa milice privée Wagner (Afrikakorps).

D'autre part, l'Indo-Pacifique apparaît aujourd'hui comme le centre des rivalités mondiales (l'Indo-Pacifique : nouveau centre du monde, Valérie Niquet 2024) car est un espace au cœur de l'intégration économique mondiale (50% des flux conteneurs). Pourtant l'Océan Indien demeure un espace extrêmement fracturé et en proie aux conflits. En témoignent les attaques balistiques du port de Gwadar en 2019 ou l'après-débat de l'ALD en mer 2025 faisant 4 morts au Pakistan. Mais l'épicentre de la compétition globale se situe à Taiwan où les incursions chinoises à répétition mettent à mal la stabilité régionale. On y voit se redessiner un jeu d'alliance autour des ECA (QUAD en 2007, AUKUS 2021, accord de 2023 américains-japono-coréen JAPENUS...) face à la Chine qui développe une « mondialisation par les infrastructures » pour sécuriser ses approvisionnements mais qui pourrait contribuer à la stabilité régionale dans la vision de Montesquieu du « doux commerce ». De plus la rivalité sino-indienne freine l'intégration de la région avec notamment de nombreux conflits frontaliers dont le dernier en date en 2020 à Galwan. Cela mène à une crise de confiance, du Proche-Orient à l'Asie-Orientale, sans oublier la question nord-coréenne évoquée en partie I. Par ailleurs cette région apparaît d'autant plus inflammable que la prolifération nucléaire y est la plus importante : Chine, Corée du Nord, Inde, Pakistan, l'Iran est au seuil, reste à voir comment les négociations sur la nucléaire iranienne évolueront, car si l'Iran se dotait de l'arme nucléaire, c'est tout le Moyen-Orient qui s'embraserait de s'en doter (Arabie Saoudite, Égypte...).

Finalement, il apparaît que les axes de crise mondiaux convergent vers un axe de crise plus global : la crise du multilatéralisme global. C'est le choc des empires : l'annexion russe de l'Ukraine au 24 février 2022 ramène un conflit armé sur le sol européen et a une politique destabilisatrice au Sahel. De même l'Iran qui se présente comme l'héritier de l'empire achéménide a une politique destabilisatrice au Moyen-Orient à travers ses différents proxies. La Turquie et la politique néo-ottomane de Erdogan et Navroglu. Ou encore la Chine de Xi Jinping qui entend remodeler l'ordre international selon des règles chinoises. Une rupture majeure a été levée du 24 février 2025 à l'Assemblée Générale de l'ONU où les ECA ont mis leur veto sur une résolution européenne pour intervenir en Ukraine. Les ECA, eux-mêmes fondateurs de cet ordre multilatéral global ne le défendent plus. Cela avait déjà commencé en 1999 avec le bombardement de Belgrade par l'OTAN sans l'accord de

Copie anonyme - n°anonymat : 645638

Code épreuve : 205

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : HGGNC ESSEC BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

l'ONU, l'intervention en Iraq de 2003, l'accord de 2005 sur le nucléaire avec l'Inde... De la même manière, l'abandon de l'Arabie des Printemps Arabes par les EUA a constitué un changement de pied au Moyen-Orient. Il faut désormais garantir que sa sécurité car les EUA ne sont plus fiables. Ceci en parallèle de l'éclosion des Printemps Arabes et du retour de régime autoritaire (Kaïs Saïed en Tunisie, Al Sisi en Egypte, ...) et du développement d'un terrorisme structuré (Etat Islamique en Iraq et en Syrie) vient aggraver la situation générale. Sans parler du retour des Talibans en Afghanistan en 2021 suite aux accords de Doha (2020) signés par Donald Trump. Au total, les EUA avaient perdu plus de 2000 milliards de dollars en Afghanistan, le "cimetière des empires"...

Pour conclure, il apparaît que plusieurs arcs de crises se sont constitués pendant la guerre-froide en raison de l'entremise de ces régions par des puissances rivales, et bien que ils viennent intensifier la conflictualité, cela a débouché sur des crises par des raisons principalement internes aux espaces concernés. Il se dégage cependant une forte certitude quant à la présence du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient au cœur de cet arc de crise. Le développement économique de certains pays comme l'Arabie Saoudite ou les Emirats Arabes Unis les pousse à essayer de stabiliser leur environnement mais sans réussite. Néanmoins la formule "arc de crise" est restée employée, témoin d'une réalité qui tend à se mondialiser. L'Amérique du Sud est minée par la violence et les trafics, l'Afrique par le sous-développement et le terrorisme, le Moyen-Orient par la guerre, la Méditerranée est un espace de

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

fractures en tout genre (politique, économique, religieux, ... selon Bernard Kayser), la Russie souhaite rétablir son empire, la Chine continue de pénétrer et militariser la mer méridionale de Chine (récif Scarborough, îles Spratleys et Prataels). Finalement il semble qu'il ne reste que l'Europe qui défend encore l'ordre multilatéral global et échappe relativement à cet arc de crise bien qu'elle soit très proche du front russe et de la bande de Gaza.

Lined writing area for notes or answers.